

6

LES ÉCOSSEUSES

DE LA HALLE,
AMBIGU-POISSARD;

EN UN ACTE, EN VERS LIBRES,

MÊLÉ DE VAUDEVILLES ET DE DANSES;

D É D I É

A MADAME POLICARPE,

MARCHANDE DE MARÉE.

P A R M. T A C O N E T.

Représenté pour la première fois sur le Grand Théâtre
des Boulevards, le 25 Juin 1767.



A P A R I S,

Chez PHILIPPE - DENIS LANGLOIS;

Libraire, rue du Petit - Pont, près le petit
Châtelet, au Saint - Esprit couronné.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Permission.



E P I T R E
D É D I C A T O I R E .

MADAME,

VOTRE réputation est trop bien établie pour que cette Dédicace puisse lui donner un nouveau lustre. C'est au con-
a ij

traire sur moi seul que retombe tout l'avantage.

AIR : *De tous les Capucins.*

L'honneur de vous offrir cette œuvre ,
 N'est pas une mince manœuvre ;
 Avec l'esprit que vous avez ,
 C'est s'exposer à la critique :
 Protégez - moi. Car vous sçavez
 Que je prends à votre boutique.

Oui, Madame, vous sçavez qu'autant de jours de Carême, c'est autant de harangs pour moi ; & que de tous les baquets de la Halle, c'est au vôtre à qui j'ai donné la préférence.

AIR : *Le tout par nature.*

Votre commerce me plaît ,
 Et le tout sans intérêt ;
 Vous sçavez au Freluquet
 Donner la tablature ;
 Votre poisson est mon fait ,
 Le tout par nature.

Il faut vous rendre justice, Madame ,
 votre place est le rendez-vous des Maî-

DÉDICATOIRE. ▼

tres - d'Hôtel les plus hupés ; & je serois trop heureux , si vous vouliez me procurer la connoissance de quelques-uns qui me mettent dans le cas de pouvoir me dire avec un peu plus d'embonpoint que je n'en ai ,

MADAME,

Votre très-humble &
très-maigre Serviteur ,

TENOCA T.

a iij



ACTEURS.

LA FERMIERE *des Places de la Halle.*

MONSIEUR NOYAU, *Marchand de Ratasta.*

MARIE-JEANNE,
BABET, } *Fruitieres.*

FANCHON,
MARGOT,
GENEVIÈVE, } *Ecoffeuses.*

JÉRÔME, *Fort de la Halle au Bled.*

BELLE-ROSE, *Dragon de la Générale.*

MANON, *Bouquetiere.*

UN PETIT-MAITRE.

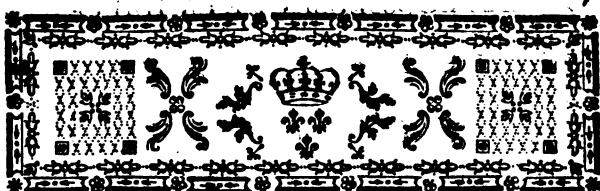
UN GARÇON PERRUQUIER.

UNE MARCHANDE DE CITRONS.

UN AVEUGLE, *jouant du Violon.*

PERSONNAGES *de tous Méiers.*

La Scène est à la Halle.



LES ECOSSEUSES
DE LA HALLE,
AMBIGU-POISSARD.

Le Théâtre représente la Boutique d'un Marchand d'Eau-de-Vie.

SCÈNE PREMIÈRE.
FANCHON, MARGOT.

FANCHON.

DIs donc ? Quelle heure est-il, Margot ?

MARGOT.

Je n'en sçais rien : bûvons l'coco ,
Puis j'écofferons, l'on sçait comme !
Mais, quien , v'la que je vois Jérôme.

A iv

S C E N E I I.

JÉRÔME, LES PRÉCÉDENS.

JÉRÔME.

BON jour, Margot. Bon soir, Fanchon.
Que j'vous embrasse sans façon.

FANCHON.

Volontiers. Ces grosses Bourgeoises
Font des complimens longs d'cent toises.
Pour nous, j'villons ben autant qu'eux,
Quoique j'ayons les doigts terreux,
Et que j'vendions du fruit d'z'oranges.

MARGOT.

Finis-tu, Mamselle Fontanges ?
Avec ton discours si choisi,
Vas-tu nous t'nir jufqu'à midi ?

JÉRÔME.

(*Ils s'asseoient.*)

Eh ben, quoi ! Voyons donc ste prise.

MARGOT.

Fanchon, veux-tu de la cerise ?

FANCHON.

Moi, j'prendrai ce que tu voudras.

AMBIGU - POISSARD.

M A R G O T.

Mais vraiment, j'n'en aurois donc pas?
Tu n'es pas à moi qu'icé maline.

F A N C H O N.

Moi, j'veux du bon; allons, chopine.

A I R : *Du Prévôt.*

J'aimons mieux l'rogome tout pur,
Dans l'gosier ça nous paroît dur;
Chacun a sa façon de mode,
On peut s'prendre où ça fait plaisir,
Et j'aimons quand queuqu'un commode
Veut ben servir notre désir.

Marchand, apportez-nous du vôtre.

L E M A R C H A N D.

Du mêlé?

F A N C H O N.

Eh! non, point d'ça,
De l'eau-de-vie en ratafia.
Du bon.

M A R G O T.

Tu vas ben:

F A N C H O N.

Comme un autre.
Si j'bûvons ben l'p'tit coup ici,
Tu ne liches pas mal aussi.
Eh ben! Marchand?

10 LES ECOSSEUSES DE LA HALLE,
LE MARCHAND.

Me v'là, ma Reine.

FANCHON.

T'nez, v'là du poussier, rien n'est dâ.

LE MARCHAND.

C'est bon.

JÉRÔME.

Fanchon, y penses-tu ?

Crois-tu qu'je n'pairons pas la mienne ?

FANCHON.

Qu'est-c' qui t'dis ça ? huftuberlu,
J'avons du tems. Crois-tu qu'op t'fraude ?
D'mande putôt au Marchand d'eau chaude ?
N'est-il pas vrai, Monsieur l'comptoir,
Qui n'est pas si tard ? Tu vas voir.

LE MARCHAND, *regardant sa montre.*

Non, il s'en manque un quart ici.

FANCHON.

L'quart de quoi, Monsieur l'ahuri ?

LE MARCHAND.

Quoi ! Monsieur Jérôme s'ennuie ?
Est-il meilleure compagnie
Qu'avec Fanchon & puis Margot ?

MARGOT.

Mais vraiment ! Monsieur Fouille-au-pot,
Comme il veut nous en faire accroire ?

LE MARCHAND.

Mais, en me contant votre histoire,
Vous m'amusez.

MARGOT.

Qu'est-c' q'vous fait' là ?
Allons, Jérôme, à propos d'ça,
Chante, ou ben tu n'as pas à boire :
J'tiens la mesure ; & l'on verra . . .

FANCHON.

Y va chanter, laisse ça là.

JÉRÔME.

AIR : *R'li, r'lan.*

Fillettes, z'acourez pour entendre
L'histor' d'un Amant courageux ;
Ses parens n'voulions pas l'y rendre
Réponse au surjet de ses vœux :
Comme ils étions à la campagne,
Il fut les trouver z'hardiment,
R'li, r'lan, r'lan tan plan, il vous les r'magne,
R'lan tan plan, tambour battant.

(*CHORUS, R'li, r'lan, &c.*)

Mon ch'pere, dit-il, j'vous accuse
Que j'suis t'aimé d'Mamselle Fanchon ;
L'autre jour je y'ai pris, par ruse,
Un bouquet qui sentoit ben bon :
Y' n'faut rien z'avoir à personne,
V'là ma pipe à tuyau d'argent,
R'li, r'lan, r'lan tan plan, j'veux qu'on l'y donne,
R'lan, &c.

(*CHORUS, R'li, r'lan, &c.*)

12 LES ECOSSEUSES DE LA HALLE ,

Ce jour-là je goûtions ensemble
Tête à tête, étant rien qu'nous deux ;
Ne v'là t'y pas Fanchon qui tremble ,
Et qui s'trouve mal on n'peut pas mieux :
Il faut me la donner, mon ch'pere ,
Je sçais, pour son tempérament ,
R'li, r'lan , r'lan tan plan, ce qu'il faut faire ,
R'lan , &c.

(*CHORUS, R'li, r'lan, &c.*)

Le Daron, instruit de l'affaire,
Embraffit son fils Cadichon ;
Puis il s'en fut cheux le Notaire ,
Et lui présenta son garçon :
Disant, faisons une alliance ,
C'est un mariage absolument ,
R'li, r'lan , r'lan tan plan , de conscience ,
R'lan , &c.

(*CHORUS, R'li, r'lan, &c.*)

F A N C H O N .

Jérome a z'une voix d'n'obleffe.

J É R O M E .

Oh ! quand il s'agit de tendresse ,
J'nous en tirons.

M A R G O T .

A propos d'ça ,
Vous autres , sçavez-vous s'tellà ?

A I R : *Jusques dans la moindre chose.*

Jusques dans la moindre vûc
J'yois mon Amant z'en tableau ,

Drés que j'mets l'pié dans la rue,
 Je l'vois m'ôter son chapeau ;
 Je le rencontre à toute heure,
 Au couchant comme au lever,
 Et, sans sçavoir ous qui d'meure,
 Mon cœur va toujours l'trouver.

Si je suis à nor' fenête,
 Dans l'dessein d'voir le passant,
 J'distingue toujours sa tête,
 Quand all' seroit parmi cent ;
 Si je lis quel jour nous sommes,
 Dans l'Armonac d'cabinet,
 Au lieu d'Saint, je n'vois qu'des hommes ;
 Raport à s'tila qui m'plaît.

Que j'blanchisse à la riviere,
 Mes amours sont savonnés,
 Que j'ouvre ma tabaquiere,
 Mon Amant me monte au nez ;
 Lorsque j'endosse ma hotte,
 Y m'sembe que j'porte l'Amour,
 Enfin, la tendre Javotte
 Pense à Cadet nuit z'et jour.

S C E N E I I I.

GENEVIÈVE, LES PRÉCÉDENS.

F A N C H O N.

Q U' I E N v'là Geneviève ! Ais, ma com-
 mere,
 Veux-tu boire un coup de s'taffaire ?

14 LES ECOSSEUSES DE LA HALLE ;

G E N E V I É V E .

Plurôt deux. J'venions tout exprès :
Marchand , donnez d'misquié du frais.

M A R G O T .

J'en avons. Quoi donc ! Qu'tu veux faire

G E N E V I É V E .

Chopine à moi quié ? Qu'eux misere !

F A N C H O N .

Oh ! C'est assez ; car moi j'm'en vas.

G E N E V I É V E .

Par ainsi je n'vous craignons pas ,
M'amfelle Fanchon : est-e' que j'vous chasse ?
Comm' vous nous faites la grimace !

F A N C H O N .

Moi , la grimace ! A qu'eux surget ?

G E N E V I É V E .

Oh ! dam' de c'a , n'ya qu'vous qui l'sçait.

M A R G O T , *versant.*

Allons , bûvons , qu'in toi , Geneviève :
Dis donc , Fanchon , veux-tu qu'j'acheve ?
Mettai-je tout , y viendra-t-il l'tien ?

F A N C H O N .

Allons , verse , je l'voulons bien.

G E N E V I É V E .

All' vouloit s'en aller. S'te charge !

AMBIGU - POISSARD.

15

F A N C H O N .

Je n'voulons pas vous être à charge,
Et j'comptons payer not' écor.

G E N E V I É V E .

Marchand, chopine de coco,
Puisque Mam'selle Fanchon se pique:
Allez, vous s'avez sa pratique,
Elle est bonne, & vous s'erez content.

F A N C H O N .

Allons, n'te goberge pas tant.

G E N E V I É V E .

Mais, vraiment, tu m'empêch'ras d'rire?
Eh ben ! s'teau-de-vie ?

LE MARCHAND, *dans la coulisse.*

On en tire.

G E N E V I É V E .

Dépêchez donc. J'ai mal aux dents.

M A R G O T .

Un moment, s't'homme a fes chalands.
Crois-tu quignia qu'nous qui contente ?

G E N E V I É V E .

Ah ! vous avez raison, la Plante.

J É R O M E .

Oui, c'est du bon. Sur ce ton-là,
Fanchon, sçais-tu ce couplet-là ?

16 LES ECOSSEUSES DE LA HALLE,

AIR : *Vous avez raison, la Plante.*

L'autre jour, avec sa hotte,
Charlotte me rencontra,
Larira;
Je l'emmena cheux nor' hôte,
Et puis je la régala
De cela;
Après je lui dis, Charlotte,
C'est assez sur ce ton.

F A N C H O N.

Jérôme, toi qu'en sçais des belles;
Chante z'en donc pour ces pucelles.

J É R O M E.

AIR : *Manon Dubut.*

Pour ces pucelles, mais oui dà, *bis.*
Enseignez-nous ous qui y'en a; *bis.*
Je voudrions en faire emplette,
Et leur dire la chansonnette.

J'en ont cherché par tout Paris, *bis.*
Mais je n'ont trouvé qu'du fouillis; *bis.*
C'est une terre ben trompeuse,
En vain le plus sçavant z'y'creuse.

L E M A R C H A N D.

Voilà votre affaire, Mesdames.

M A R G O T.

Mesdames! J'sommes ben des femmes.
Parlez-nous avec vérité,
J'n'aimons pas l'honneur frelatté:

Y.

AMBIGU - POISSARD:

17

Y vous vient queuques fois des Dames,
Qu'avons bien plus de corps que d'ames.

GENEVIEVE, *versant.*

Allons, n'estons pas en deffaut.

JÉROME.

En v'là tout autant qui m'en faut,
J'n'en boirois pu seul'ment deux gouttes.

FANCHON.

Quand ni en a plus, tu t'en dégoûtes:
Allons, fouïions, l'tems veut changer.

MARGOT.

L'dis-tu pour nous faire entrager?
N'nous porte pas guignon d'avance.

FANCHON.

N'vas-tù pas tumber en fayance?
S'il pleut, j'avons le parasol.

GENEVIEVE.

Voyez, Mam'selle Croquignol!
Fait-y beau, quand il pleut z'à verse?

JÉROME, *se levant brusquement.*

Allons, faut toujours qu'ça converse;
J'navons pu rien, allons-nous-en.

GENEVIEVE, *égoutant la mesure.*

Que j'y voye, Monsieur Gourmand.

B

LES ECOSSEUSES DE LA HALLE.

J É R O M E.

Quand j'te l'dis, tu dois être sûre;
Allons-nous-en payer s'te mesure.

(*Il prend FANCHON & MARGOT par
dessous le bras. GENEVIÈVE prend
MARGOT.*)

A I R : *Etes-vous de Chantilli ?*

R'venez - vous de Chantilli ?

Vraiment, mon compere, oui :

Y'avez-vous bû de s'taffaire ?

Vraiment, mon compere, voire ,

Vraiment, mon compere, oui.

(*Ils sortent.*)

S C E N E I V.

*Le fond du Théâtre change, & représente le
carreau de la Halle, où l'on voit plusieurs
Places d'Ecosseuses. JÉROME, FAN-
CHON, MARGOT, GENEVIÈVE,
sont étalés d'un côté, BABET, Fruitiere,
étalée de l'autre; & MARIE-JEANNE.*

MARIE-JEANNE, BABET.

MARIE-JEANNE.

DIs donc, Babet ? Quoi donc qu'tu pense
De t'étaler là par avance ?

AMBIGU - POISSARD:

15

T'as la porte du Viterier,
Vas-t'en z'y faire ton métier.

B A B E T.

De quel droit, Madame J'ordonne,
V'lez-vous chasser une personne ?
J'venons là plus souvent que vous.

M A R I E - J E A N N E.

Allons, hu, aussi non des coups.
Crois-moi, n'jase pas, bonne bête,
La cervelle m'monte à la tête :
Et je pourrions ben te r'liché,
Comm' j'ons déjà fait z'au marché.

B A B E T.

Ah ! oui, voyons donc voir ? que j'voye ?

M A R I E - J E A N N E.

Allons, tais ton bec, & dévoye,
J'te dis qu'tu n'esteras pas là.

B A B E T.

Et moi j'vous dis que l'on verra :
Si tu m'fais peur, tu n'm'en fais guère.

M A R I E - J E A N N E.

Décampe toujours, harangere ;
La place est à moi, d'mande à eux.
Ais, Fanchon, parle, si tu veux.
Pas vrai que j'ai l'accoutumance
De m'mettre ilà par préférence ?

B ij

20 LES ECOSSEUSES DE LA HALLE ;

F A N C H O N.

Sans doute, faut-il tant crier ?

M A R G O T.

Quoi ! Tu n'fçauois la renvoyer ?
Est ce qu'tu n'es pas assez grande ?

B A B E T.

Voyez, c'est ben ç'a qu'on l'y d'mande !
Dites donc, mamsell' Boute-feu,
N'faut-y pas q'vous parliez sur l'jeu ?

M A R I E - J E A N N E.

Allons, va-t'en dans ta baraque.

B A B E T.

N'pousse pas tant que je n'te claque,
J'm'en vas. Mais, tu t'souviendras d'moi :
En attendant, v'là qu'est pour toi.

(Elle lui fait les cornes.)

Adieu, Marchande d'amourette,
C'est chez vous qu'on va faire emplette :
J'vous envoyrons nos Amoureux,
Drès que j'n'aurons plus besoin d'eux ;
Comptez-y, bouche à toute graine.

M A R I E - J E A N N E.

Eh ! vas, vas, pas tant qu'toi, vilaine !
Ton pere qu'est un porte-faix,
Ne porte pas comme tu fais.

B A B E T.

Ah, qu'ça te va ben d'faire la grosse !
Souvent est gauffé qui nous gauffe.

AMBIGU - POISSARD.

21

C'est un Proverbe qu'est ben bon.

M A R I E - J E A N N E.

Passez, Madame Guenillon,
Qu'on n'vous déchire votre robe.

B A B E T.

Si j'm'en vas, c'est peur qu'on m'dérobe ;
On t'connoît pour ç'a dans l'quarquier.

M A R I E - J E A N N E.

Ah, comme j'men vas t'érier !
T'arrache un honneur en personne ?
Il faut tout du long que j't'en donne.
Qu'en v'là d'abord, qui t'apprendra ?

(Elle lui arrache son bonnet.)

B A B E T.

Ah, double chienne, on t'en donn'ra
Des bonnets pour qu'tu les déchires ?

M A R I E - J E A N N E.

Attends, c'n'est encor que pour rire :
J'vas t'en donner tout ton chien d'sou.

(Elles se battent.)

B A B E T.

A moi, ma mere, on me rompt l'cou.



Bij

S C E N E V.

LA FERMIERE DES PLACES,
LES PRÉCÉDENS.

LA FERMIERE.

EH bien ! c'est tous les jours de même !

MARIE-JEANNE, montrant B A B E T.

Voyez comme la v'là blasphémé !
On n'lui fait pourtant rien.

B A B E T, pleurant.

Vraiment ?

On me bat pas à tout moment ?
Vous m'avez frappée, on sçait comme !
Madame, d'mandez à Jérôme,
Fanchon, Margot ?

(T O U S T R O I S .)

J'navons rien vû.

B A B E T.

Du moins, vous l'avez entendu :
Un soufflet s'fait toujours entendre.

LA FERMIERE, à B A B E T :

Allons, commencez par me prendre
De ce côté.

M A R I E - J E A N N É .

Ouf, va t'coucher.

B A B E T .

Les plus forts n'doivent pas s'fâcher.
 Tout l'monde m'en veut, z'on m'échigne;
 Un bonnet d'dantelles de Maligne,
 Qu'on vient de me mettre en hachi;
 Pour de tout le raste, j'amen chi:
 Mais j'vas toujours faire ma plainte,
 Et dire que j'suis gtolse énceinte.

(Elle sort en pleurant.)

S C E N E V I .

LES PRÉCÉDENS, *excepté* B A B E T .

LA FERMIERE, *d'un ton de Petite-Maîtresse.*

AIR : *De tous les Capucins.*

A H, bon Dieu ! Qu'on voit de scandale
 Parmi ces femmes de la Halle !
 Faut-il qu'on n'en puisse entrevoir
 Une seule bonne à la ronde ?
 Tandis qu'ailleurs on peut avoir
 Les meilleures femmes du monde.

F A N C H O N .

Madame la Fermiere a raison
 D'quereller ceux qui font carillon.

Riv

24 LES ECOSSEUSES DE LA HALLE

MARGOT, *ironiquement* :

Voyez-nous, si j'avons de la peine !

LA FERMIERE, *sortant*.

Oui, vous êtes de bonne graine.

SCENE VII.

JÉRÔME, FANCHON, MARGOT ;
GENEVIÈVE, MARIE-JEANNE.

JÉRÔME.

FANCHON, tu ne gouailles pas mal !

MARGOT.

Eh moi, donc ? J'ai suivi l'figural ;
J'ai flatté Madam' la Fermiere.
Mais, si vous sçaviez, par derriere
Ce que j'pensions ?

GENEVIÈVE.

Moi, je m'cachoïs ;
Mais c'étoit pour rire à ses frais.



SCENE VIII.

BELLE-ROSE , *Dragon* ; MANON ;
Bouquetiere ; LES PRÉCÉDENS.

BELLE-ROSE.

AIR : *La rose & le bouton.*

ALLONS, ma belle enfant,
 Je suis content
 De toi pendant toute l'année ;
 Mais il faut, dans ce jour,
 De mon amour
 Fixer la destinée :
 Si tu veux que tes bouquets
 Fixent mes vœux coquets,
 Joins, ma poulette,
 La rose & le bouton
 D'amourette,
 La rose & le bouton.

FANCHON.

Bon jour donc, la belle Manon.

JÉROME.

Te v'là, vivant !

BELLE-ROSE.

Bon jour, luron.
 Eh ben ! Comment vont l's'Ecosseuses ?

LES ECOSSEUSES DE LA HALLE,

JÉRÔME.

Elles vont ben, toujours joyeuses,

BELLE-ROSE.

Tant mieux, j'allons y prendre part.

FANCHON.

Avancez donc, Monsieur Gaillard?

MARGOT.

Bell-Rose a l'air d'être en ribotté.

BELLE-ROSE.

Mais, vraiment, Mam'felle Margotte!
C'a vous arrive quelquefois.

MARGOT.

Allons, v'nez écuffer des pois,
C'a vous reposera la tête.
V'là z'un man'quin pour vot' conquête,
Vous, prenez c'sac, mettez-vous d'ssus.

BELLE-ROSE.

M'y v'là.



SCENE IX.

UNE MARCHANDE DE CITRONS,
LES PRÉCÉDENS.

LA MARCHANDE.

MEs bons citrons à jas.

MARGOT.

C'est vous ! Comment va l'éventaire ?

LA MARCHANDE.

C'a va ben doucement, ma commere !

BELLE-ROSE.

Comben la couple, la Maman ?

LA MARCHANDE.

Dix sous.

BELLE-ROSE.

Dix sous ?

LA MARCHANDE.

Où, tout astant ?
Si vous criez, m'en faudra douze.

BELLE-ROSE.

Ah ben oui, comme je m'y blouze !

LES ECOSSEUSES DE LA HALLE,

M A N O N.

Allons, qu'as-tu besoin de citron?

BELLE - ROSE.

V'là le Barbier de l'Arche Marion!

Dites-lui qu'il en fasse emplette,
C'a lui servira d'favonnette.

S C E N E X.

UN GARÇON PERRUQUIER,

LES PRÉCÉDENS.

LA MARCHANDE.

Vous en faut, le beau blondin?

LE PERRUQUIER, *Gascon*:

Dé quoi?

LA MARCHANDE.

D'citron?

LE PERRUQUIER.

Oui. Pour lé tein.

LA BOUQUETIERE.

C'est ça qu'il l'a si beau.

LE PERRUQUIER.

Les quatre,

Combien?

AMBIGU - POISSARD.

29

LA MARCHANDE.

Vingt sous, sans rien rabattre.

LE PERRUQUIER.

Eh ! combien, né rabattant rien,
Céla fait-il ?

LA MARCHANDE.

Vous l'ſçavez bien.
Est-c' pour se moquer qu'on s'arrête ?
Avec votre étrille à la tête,
Si vous n'en v'lé pas, laissez-nous.

LE PERRUQUIER.

Vingt sous les quatre, c'est cinq sous ;
Vous êtes dans lé tort, la femme !

LA MARCHANDE.

Eh ! Tais-toi donc, vilain infâme ?
C'est ben putôt toi qu'il la tort.
N'jette pas nor' citron si fort ?
Il n'avoit qu'à choir dans la boue,
Quéque r'auoit payé ? la moue.

LE PERRUQUIER.

AIR : *A présent je ne dois plus feindre.*

Capédébions, l'erreur est grande !
C'est faire uné sotté demande.
Qui, moi, cé qué jé payerois ?
Mé croyez-bous donc sans réssource ?
Un Gascon manqué-t-il jamais,
Sur-tout du côté dé la bourse ?

LES ECOSSEUSES DE LA HALLE ;
LA MARCHANDE.

Voyez donc comme il sent son bien !

LE PERRUQUIER.

La bonné ? vous né perdrez rien ,
Si jé vous fais quelque dommage.

LA MARCHANDE.

Oui , c'est marqué sur vot' visage.
J'voyons ben , à tous vos boutons ,
A-peu-près c'qué je gagnerions.

LE PERRUQUIER.

Cadédis , qu'elle est insolente !

MARGOT.

Ma commere , t'es médisante.
Pourquoi donc dire des gros mots
A c'Monsieur qu'est homme en repos ?

LA MARCHANDE.

Mais aussi , c'est vrai , Dieu m'pardonne !
Quand j'voyons comm' ça queuque personne ,
Qui méprise c'que vous vendez

LE PERRUQUIER.

C'est donc mal qué vous entendez.
Jé né méprise en nulle sorte ,
Mais jé dis qué la femme est forte :
Eh donc ! Parlez au juste , là.

LA MARCHANDE.

Ah ben ! j'vous entendons comm' ça.
Faut donc vous dire en conscience ?

AMBIGU - POISSARD. I 3

Quatre sous, & vot' connoissance,
Voilà notre dernier mot dit.

LE PERRUQUIER.

Donnez-m'en six, & plus dé bruit.

LA MARCHANDE.

Tenez, mon Roi, v'là qu'est tout sucre.

LE PERRUQUIER.

Jé vous souhaite bien du lucre.

MARGOT.

Et ben, est-c' qu'vous n'aidez pas
Pour écosset ?

LE PERRUQUIER.

J'ai mal aux bras.

FANCHON.

L'pauvre petit ! Faut de la rybarbe :
C'est fatigant d'faire une barbe.

LE PERRUQUIER.

Sandis ! Plus qué vous né pensez.

MARGOT.

Fanchon, vois donc c'grand élané ?



SCENE XI.

UN PETIT-MAITRE, LES
PRÉCÉDENS.

LA BOUQUETIERE.

MONSIEU, achetez donc du nôtre,
Un petit bouquet pour la vôtre.

LE PETIT-MAITRE.

Pour qui, la mienne ? Expliquez-vous;

LA BOUQUETIERE.

Pardi, nous le demandez-vous ?
Votre Maîtresse.

LE PETIT-MAITRE.

Ah ! je m'en passe.

LA BOUQUETIERE.

C'est donc quand elle est en disgrâce :
J'sçavons que vous en êtes fou.
Allons, prenez ça, mon bijou :
Elle aura l'air de la mariée,
Et je s'rai par vous étrennée.

LE PETIT-MAITRE.

Combien faut-il pour cette fleur ?

LA BOUQUETIERE.

AMBIGU - POISSARD.

33

LA BOUQUETIERE.

Six sous pour vous, mon petit cœur.

LE PETIT-MAITRE.

En voilà quatre, & je la garde.

LA BOUQUETIERE.

Allez, c'est pas à vous qu'en s'garde.

LE PETIT-MAITRE.

De plus, je veux une chanson.

LA BOUQUETIERE.

Oh ! pour moi, j'ai la voix bâtarde,
D'mandez à eux ?

FANCHON.

V'nez ça, mignon.

LE PETIT-MAITRE.

Volontiers : foyez ma mignarde.

FANCHON.

Vous m'avez l'ait sur le bon ton :
Affisez-vous.

LE PETIT-MAITRE.

Je vous rends grace.

FANCHON.

Rougissez-vous d'être à not' place ?

MARGOT.

Laissez l'lai ; c'est qui veut grandir.

C

24 LES ECOSSEUSES DE LA HALLE,
FANCHON.

Ah! sans gêne, il peut ben agir.

LE PETIT-MAÎTRE.

Allons, chantez donc, ma mignonne.

FANCHON.

Je l'voulons ben, Monsieur J'ordonne.

AIR : *Chançons, chançons.*

Y'Amour, comme tu nous empaume;

Pourquoi faut-il z'aimer, Jérôme,

Comme j'faisons ?

Mon cœur sçait ben qu'c'est un volage,

Mais j'ai beau vouloir qu'il soit sage,

Chançons, chançons. (CHORUS.)

Au cabaret quand faut qu'j'attende,

A tout bout d'champ je le demande

A ces garçons :

Ils disent qu'il ne vient personne, I

Et ça me rend l'humeur ben bonne,

Chançons, &c. (CHORUS.)

C'qui fait entor plus que j'endève,

C'est qu'il faut seule que j'achève

Tout s'te boisson :

Moi que jamais le vin ne presse,

Et qui ne suis point z'ivrognesse,

Chançons, &c. (CHORUS.)

J'ai souvent refusé du monde,

Qui prétendions que je réponde

A leux façons :

Mais je ne suis point de c'te pâte,

Et je leux réponds, si t'en tâte,

Chançons, &c. (CHORUS.)

JÉRÔME.

Chacun son tour , comme dit l'autre.

FANCHON.

Jérôme , attends. Monsieur , la vôtre :
 Vous v'là pensif comme un rêveur !
 Est-ç' que j'vous fasons déshonneur ?

LE PETIT-MAÎTRE.

Déshonneur , vous ! non pas , ma belle :
 Si je vous regardois pour telle ,
 Je ne me serois pas mis là.

FANCHON.

Si j'voulons du galant , en v'là.
 Eh ben ! chantez donc queuque air tendre.

LE PETIT-MAÎTRE.

Non , j'aime beaucoup mieux entendre ;
 Et Monsieur Jérôme a raison
 De prendre son tour.

BELLE-ROSE.

Chantez donc ?

J'allons faire chorus en rond.

JÉRÔME.

AIR : *Je veux t'être un Chien , &c.*

Un jour j'étions à Vaugirard ,
 Dont j'somm' déboulés un peu tard ,
 Y'aîsément cela se peut croire ;
 A notre table , à tous momens ,
 Y venoit des troupeaux d'Marchands :

Jarni , moi qui aime à être tranquile quand

C ij

36 LES ECOSSEUSES DE LA HALLE ;

J'prends mes repas de nourriture, je leur dis, le
premier qui me fait parler la bouche pleine,

Je veux t'être un chien,
Y à coups d'pied, y à coups de poing,
J'y casserai la gueule & la mâchoire.

Ca finit, mais l'instant d'après,
V'la la Marchande de croquets,
Y'aisément cela se peut croire ;
Monsieur, dit-elle, en voulez-vous ?
Tirez, on gagne à tous les coups :

Sandié, moi qui ne tâte d'aucune loterie qu'
l'acelle des Enfans trouvés, parce que je y'ai été
élevé,

Je veux t'être, &c.

Il nous vient z'un autre animal ;
Crier gâteaux à la Royal,
Y'aisément cela se peut croire ;
Moi qu'avoit là z'un bon fricot,
Je vous pris mon homme au gavio,

Et lui dis : allons, patronet, va-t'en vendre
ton gâteau plus loin, sinon j'te vas donner la féve
sur l'œil. Il vouloit me faire sortir dans la rue du
dehors ; mais moi tout de suite, pif, paf, z'on,
Je veux t'être, &c.

Le Marchand d'tisane en bonnet,
Vient nous montrer son robinet,
Y'aisément cela se peut croire ;
Nous qu'avions là du vin ben chenu,
J'vous lui disons d'abord, eh ! hu :
Allons, passe ton chemin, Marchand d'ratafia
de grenouille, avec ta Saintmaritaine sur le dos ;
compte-tu nous faire peur parce que t'as un bâ-

ton de réglisse dans ta poche, retire-toi, au si-
gnon,

Je veux t'être, &c.

Pour augmenter le carillon,
V'là z'un Joueur de timpanon,
Y'aisément cela se peut croire;
Moi qu'ai la Musique en dégoût,
J'vous l'y riva bientôt son clou :

En lui disant, papa, allez jouer à s'tautre table,
vous nous faites grincer les oreilles. Au lieu de
s'en aller, ne v'là t'y pas le vieux c'hnapan qui
m'accipe l'épingue de mon col, pour faire, sus
son timpanon, zigue, zin, zigue, zin; moi,
pi, pan,

Je vous suis un, &c.

La Marchande aux cœurs, à son tour,
S'en vint pour nous faite sa cour,
Y'aisément cela se peut croire;
A la parfin elle fit tant,
Que j'en pris un, en lui disant,

La maman, si la devise n'est pas chenâtre, je
ne sis pas vif de promptitude, mais j'commence
par vous le dire doucement,

Je veux t'être, &c.

J'en fus content, car c'étoit bon,
D'abord j'l'offrit à ma Fanchon,
Y'aisément cela se peut croire;
Y'avoit, *je suis dans voi' lien,*
Et pour long-tems mon cœur en tient.

Oui, dis-je-t'y à ma parsonniere, j't'aimerai
toute la vie de mon-existance; si queuqu'un ve-
noit pour contrarier le contraire,

Je veux t'être, &c.

30 LES ECOISSEUSES DE LA HALLE,

Eh ben, Monsieur! Qu'dites-vous d'ça?
C'est il d'vor' goût sur ce ton-là?
Sçavons-je y donner la tournure?

LE PETIT-MAITRE.

On ne peut pas mieux, je vous jure?
Je vous en fais mon compliment.

JÉRÔME.

Vous êt' courtois comme un galant,
J'vois ben que ça vous plaît z'à dire,

GENEVIEVE.

Monsieur met-il dans la tir'-lire?

LE PETIT-MAITRE.

Ma bonne amie, en vérité,
Je suis fâché d'être arrêté
Pour aller faire une visite.
Sans cela

MARGOT.

Quoi! Monsieur nous quitte!

FANCHON.

Allez-vous loin, mon benjamin?
Ces foyers-là n'font pas l'chemin,
Changez-les de piés pour ben faire.
Il a l'encolure légère;
Voyez donc qu'il est revenant
Avec son nez en catogant!
On diroit d'un enfant z'en chartre
Avec ses oreilles d' Montmarré.
Monsieu, voulez-vous un godant?

LE AMBIGU POISSARD. 37

LE PETIT-MAITRE.

Bonne chienne, on t'en livre autant,
Si nous n'avons pas l'air d'un Prince,
Le tien est encor bien plus mince.
A sa blancheur de son minois,
C'est un signe du Gâtinois;
Voyez sa petite monotte,
Aussi large qu'un dos de hotte:
Rien qu'à voir, c'est un plaisir,
(Elle est) d'un laid à éblouir.

FANCHON.

Mon laid est moins laid qu'on grouin.
Viens donc que je t'engage un p'tit brin,
Avec ton menton de galoche,
Et ta jambe en façon d'bancroche.
Veux-tu te r'tirer, vilain plé?

LE PETIT-MAITRE.

Adieu, femme à mari sanglé.
Ah, que je plains le pauvre diable
D'avoir une femme semblable !
Il fait son purgatoire ici.

FANCHON.

Eh ! oui, beau mâle en racourci.
Va donc visage à verre à biere,
Jardinier de not' cimetiere;
Quand tu s'ras grand, t'iras tout seul,
Avec ta face d'Épagnoul:
Dites donc, Monsieur la Flamberge,
N'alléz pas tirer vot' esperge.

Civ

LES ECOSSEUSES DE LA HALLE,

LE PETIT-MAITRE.

Adieu, couturière en chaussons,
Maraîne à tenir grands garçons,
Tourrière de Couvant sans ordre,
C'est pour toi que Sanson fait rordre.
Ton père eut six chiens, comptant toi,
Il en noya cinq ; & pourquoi ?
C'est qu'il vouloit que tu fûs seule,
Il n'a gardé que mille gueule.

(*Il sort.*)

SCENE XII.

TOUT LE MONDE, *excepté* LE
PETIT-MAITRE.

MARGOT.

Dis donc, Fanchon, s'tilà va ben.

FANCHON.

Y s'en va pas moins : c'est vilain.

JÉROME.

Enfans, j'entends l'père Chantrelle.

BELLE-ROSE.

Allons, dansons, & point d'querelle.

SCENE XIII.

UN AVEUGLE, *Joueur de Violon,*
 LES PRÉCÉDENS, *différens*
Personnages.

FANCHON.

PERE Chantrelle, j'allons ben ;
 Continuez d'nous mettre en train.

JÉRÔME.

Oui, un menuet pour l'ouverture ;
 Allons, à nous deux, ma future.

LE VIOLON.

Quel menuet voulez-vous danser ?

JÉRÔME.

C'lui qui finit par s'embrasser.

(*JÉRÔME & FANCHON dansent.*)

JÉRÔME.

Allons, Bell-Rose.

FANCHON.

A toi, Manon.

LA BOUQUETIERE.

Moi, j'aime mieux le rigodon.

41. LES ÉCOSSEUSES DE LA HALLE,
BELLE-ROSE.

Eh ben ! dansons une contre-danse ;
Allons, à huit violons d'chérance

(On danse.)

Le violon va ben en dansant,
Voyons si c'est d'même en chantant

V A D E V I L L E.

AIR : *Madame, en entrant chez vous.*

M A R I E - J E A N N E.

Prenez d'nos pois écosés,
C'est les meilleurs fricassés ;
Je voyons ben des tendrons
Qui deviennent ronds, *bis.*
Lorsque je les nourrissons
Des pois que nous écossons, *bis.* (CHORUS.)

B A B E T.

J'vendons des pois écosés
A des gens fort ben troués ;
Mais les meilleures façons,
C'est ceux qui payons ; *bis.*
Car j'navons pas de bien d'fonds,
Si ce n'est dans nos litons. *bis.*

L E P E R R U Q U I E R.

Tous vos pois sont écosés,
Allons ; chantez & dansez ;
Filles , prénez ces garçons,
Et cabriolons ; *bis.*
Si vous gâtez vos chignous,
Jé vous les rétapérons, *bis.*

AMBIGU-POISSARD. 43
LA BOUQUETIERE.

Si vos pois sont écosfés,
Tous mes bouquets sont passés;
J'avons toujours des larons
Pour qui j'en faisons. *bis*,
Et ma rose & mes boutons
Valent bien tous vos litrons. *bis*.

GENEVIEVE.

Pour crier, pois écosfés,
J'ai déjà d'la voix assez;
Etant petite, j'suivions
Les petits garçons; *bis*.
Mais d'puis que je grandissons,
Avec les grands j'écosfons. *bis*.

LA MARCHANDE DE CITRONS.

Souvent les pois écosfés
Vous tendent les doigts poissés;
Approchez, je vous vendrons
Du jus de citrons; *bis*.
Avec ça j'rafrâchissons,
Quand on s'échauffe aux litrons. *bis*.

BELLE-ROSE.

Dans l'item des pois écosfés,
Les Ennemis sont roffés;
Lorsque je les rencontrons,
Je les écosfons; *bis*.
Quand ils voyent nos Dragons,
Ils s'cacheroient dans les litrons. *bis*.

44 LES ECOSSEUSES DE LA HALLE,
LE MARCHAND DE RATAFEA.

Vous vendez pois écoffés,
Et vous vous divertissez ;
Je vois bien des Chambrillons
Qui vous en prenons, *bis.*
Afin que les Marmitons
Fassent la sauffe aux litrons. *bis.*

JÉRÔME.

Fanchon, tes pois écoffés
A mes yeux sont ben de sés ;
Tu sçais comme je portons,
J'avons lès reins bons, *bis.*
Et puis de bonnes chansons,
Lorsque j'emplis tes litrons. *bis.*

FANCHON.

Au tems des pois écoffés,
Ben des Galants sont r'lancés ;
Quand y vient des fanfarons,
Je les rembarrons, *bis.*
C'est Jérôme qu'est des bons
Pour toucher à mes litrons. *bis.*

L'AVEUGLE.

Mes enfans, je ne vois rien,
Mais je connois le chemin ;
Pour le peu que je touchions,
Je nous en tirons ; *bis.*
Et je parie à tâtons,
Que je vous prends vos litrons. *bis.*

AMBIGU - POISSARD

45

M A R G O T.

Parmi les pois écollés,
Tous les Marchands sont pressés;
Le monde, quand j'étalons,
Est sur nos talons; *bis.*
On s'endroit, si je voulions,
Jusques dedans nos litrons. *bis.*

(A U · P U B L I C .)

Si pour nos pois écollés,
Messieurs, vous applaudissez;
Toujours, avec vos leçons,
Nous réussissons; *bis.*
De vos écus que j'aimons,
Venez emplir nos litrons. *bis.*

F I N.

Lû par ordre de Monsieur le Lieutenant-Général
de Police, & approuvé pour être représenté sur
le Théâtre des Boulevards, & pour être imprimé.
A Paris, ce 26 Mai 1767.

M A R I N.

*Vû l'Approbation, permis de représenter &
d'imprimer, ce 28 Mai 1767.*

D E S A R T I N E.

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue des
Cordeliers, au Collège de Bourgogne. 1767.

Catalogue